

# Les deux aspects du soldat

Autor(en): **Berger, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342184>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les deux aspects du soldat

---

ESSAI DE PSYCHOLOGIE MILITAIRE.

Les corps inanimés ne connaissent que deux modes d'union : *par la combinaison* : leurs qualités individuelles disparaissent ; un corps nouveau prend naissance, doué de qualités toutes nouvelles. Nul ne reconnaîtrait dans l'eau — si la science ne l'avertissait, — la présence d'oxygène et d'hydrogène ; *dans le mélange* : les corps s'allient sans rien perdre de leurs qualités individuelles ; ce qui en résulte n'est que la somme de ces qualités.

La chimie qui régit les hommes n'est point si simple. Tout groupe humain, pays, société, troupe, participe à la fois du mélange et de la combinaison, sans s'identifier complètement ni à l'un ni à l'autre. Ainsi le soldat qui fait partie du tout qu'on appelle la troupe, demeure *individu* avec ses qualités essentielles ; par là on peut dire que la troupe est un mélange. Mais l'individu, s'il ne perd rien de sa nature profonde en s'intégrant à un tout tel que la troupe, s'introduit dans un organisme qui a son mode de vie, son origine, sa finalité propres, et qui marque le soldat d'un aspect que j'appellerai : *typique*.

Dans sa forme, le pouvoir « typificateur » du groupe vise à transformer chaque individu dont il se compose en une unité homogène, le dépouillant de ses qualités pour lui substituer les siennes.

Ainsi apparaissent les deux caractères fondamentaux du soldat : l'aspect *individuel* et l'aspect *typique*. Le nom du soldat est le symbole de son aspect individuel. L'uniforme qu'il porte est le symbole de son aspect typique.

Les règlements militaires nous donnent le contenu de cet aspect typique. On cherche à transformer chaque homme en *soldat*.

Loin donc que les buts diffèrent, comme c'est le cas dans

la vie civile ; il n'est plus qu'un but pour tous : « Former des hommes aptes à la guerre. »

La nature du but détermine celle des moyens. On tentera de diminuer, si on ne parvient à le supprimer tout à fait « l'hétérogénéité » des caractères en inculquant fortement à l'homme le sens de la *discipline*.

« Rien ne peut remplacer la discipline, ni la science, ni la culture générale, ni l'habileté, ni les sentiments patriotiques. »

Tout ce qui donc, dans une personnalité, manifeste une tendance à l'hégémonie, cédera le pas à l'hégémonie de la discipline.

La discipline impose une attitude à la fois morale et spirituelle. « La discipline, c'est l'absolue fidélité du soldat qui se donne *corps et âme* à sa tâche. » Plus que sur quelque attitude intellectuelle, cette définition met l'accent sur l'attitude morale ; la *fidélité*, telle est la qualité cruciale du soldat.

Si jadis il n'était relativement guère difficile de former des hommes aptes à la guerre en les munissant, qui d'une lance, qui d'un arc, la tâche s'est singulièrement compliquée de nos jours. Les moyens de tuer se sont accrus en nombre ; l'ingéniosité de l'esprit humain n'a cessé de découvrir des engins de plus en plus délicats dans leur maniement pour occire son prochain et les législateurs ont pris des mesures pour convier le plus de monde à ces tâches. Aussi *l'instruction militaire* doit-elle être départie à la grande masse des citoyens.

« L'instruction consiste à enseigner à l'homme les *fonctions* et à lui procurer les connaissances incombant à l'individu et à la troupe. Le résultat de l'instruction est donné par le degré de sûreté atteint par l'homme et par la troupe. »

Le traitement rigoureux auquel on soumet le soldat pour acquérir ce degré de sûreté se propose de créer en lui des réflexes, c'est-à-dire de monter dans son subconscient des mécanismes qui se déclenchent dès que le fait excitateur apparaîtra.

On cultivera les *forces physiques* pour rompre le soldat aux fatigues, pour lui donner davantage de « mordant », et pour alimenter l'automatisme de ses mouvements.

Discipline, fidélité, instruction militaire, réflexes, forces physiques, tel est le champ de forces qui doit créer le *véritable esprit militaire*, soit l'acceptation librement consentie que la fin à laquelle tout doit tendre, c'est de former des hommes « aptes à la guerre ».

Tel est le contenu de l'aspect *typique* dont l'action, nous l'avons vu, voudrait informer chaque individu selon cet idéal collectif.

L'aspect *individuel* présente un champ de forces très différent. Vivre, c'est-à-dire subsister, eux et leur famille pour le plus grand nombre, et tendre vers une perfection de quelque nature qu'elle soit, pour un moins grand nombre, tel est le but qui se pose aux hommes.

La vie est un mouvement continu. Elle est bien plus complexe que l'acte de tuer. Aussi n'a-t-on point trop de toutes les ressources de l'intelligence pour venir à bout des mille obstacles qui empêchent la marche et pour atteindre la situation vers laquelle on s'efforce.

Plus on a d'initiative, plus on a de chances de vaincre, plus l'intelligence est mobile, mieux elle s'adaptera aux circonstances toujours changeantes, plus elle les devinera. Et surtout c'est à *chacun* qu'il incombe de faire son chemin ; c'est à l'individu, son adolescence franchie, de s'intégrer à l'ordre social. Nulle discipline ne le lie, sinon celle qu'il accepte pour atteindre son but.

On peut ordinairement définir les hommes par leur *caractère*. Tout individu est formé d'un ensemble de tendances qui, si elles sont communes à bon nombre, se distinguent cependant par la manière dont elles se subordonnent. La hiérarchie des tendances fait que l'on parle de telle ou telle *personnalité*.

La fidélité n'est pas toujours la qualité dominante chez l'individu ; toute tendance peut prétendre et prétend à l'hégémonie.

Chez presque tous les hommes, la *profession* qu'ils exercent répond à un besoin profond de leur être. C'est leur manière

de gagner leur pain. c'est aussi leur manière de s'exprimer, de créer parfois, d'aimer. Autant de professions, autant de personnalités.

La *famille* correspond à un autre besoin profond. Elle est pour l'homme le milieu nécessaire où il s'alimente et qu'il alimente. La personnalité du père met son empreinte sur l'épouse et les enfants. L'individu se prolonge dans les siens. Un homme marié diffère considérablement du célibataire. L'un n'est que lui-même, l'autre ne peut plus être pensé sans sa famille qui forme partie intégrante de lui-même.

Au prix d'une schématisation qui peut paraître exagérée, on peut dire que l'aspect individuel est fonction de l'intelligence, du caractère, de la profession et de la famille, que cet aspect présente par définition autant de formes que d'individus et que le but de l'homme — vivre — dans le flux mobile des circonstances, suscite des comportements toujours divers.

Le simple énoncé de ces facteurs nous montre combien aspect typique et aspect individuel sont difficilement compatibles.

Pour manquer de persévérance ou de réflexion, on risque de créer une équivoque là où il faut tendre de toutes ses forces à établir *l'équilibre*. La solidité et la durée de l'ordre militaire sont à ce prix.

A l'école de recrues, les chefs, frais émoulus des écoles, sont souvent paralysés par l'instruction qu'ils ont reçue.

Ils conçoivent leur tâche avec la rigueur d'un syllogisme. Seul compte ou presque, l'aspect typique ; l'aspect individuel est presque complètement négligé.

On aperçoit les conséquences : les hommes se plaignent qu'ils sont traités comme des « numéros ». Ceux qui se piquent d'un embryon de culture universitaire, se prennent à critiquer leur caporal, puis le chef de section, puis le commandant de compagnie, puis l'organisation militaire, et même jusqu'à la nécessité de la défense nationale.

A leur tour les chefs ne trouvent pas dans leur tâche la satisfaction qu'ils attendaient. Ce mécontentement est vite source d'acrimonie et les rapports entre supérieurs et subalternes deviennent d'une âpreté inutile. Equivoque.

Ce n'est point que les jeunes chefs aient entièrement tort. Eux aussi visent à l'idéal formel d'officier qu'on leur a présenté à l'école d'aspirants et leurs exigences sont en proportion des efforts qu'ils ont fait pour l'atteindre. Ils ont également raison d'accorder une attention toute spéciale à l'aspect typique de l'homme. La recrue n'est par définition qu'une chrysalide ; il faut du temps et de l'instruction pour la métamorphoser en insecte parfait. Mais cette vue ne doit pas leur faire oublier que les soldats sont des hommes, des êtres spécifiquement distincts.

En tenant compte de leur aspect individuel, tel que j'ai essayé de l'esquisser plus haut, ils remédieront à ce que l'école de recrues comporte de trop « inhumain », et ils remplaceront l'équivoque qui fait souffrir par l'équilibre, source de joie.

Les remarques faites sur l'école de recrues aboutissent à la conclusion générale suivante : *En période d'instruction, l'aspect typique doit primer, sans toutefois faire négliger l'aspect individuel.*

Le service actif diffère profondément du service d'instruction. Il n'apparaît que lorsque l'Etat est en danger. C'est à ce moment que l'armée prend sa signification véritable. « Elle est la force indispensable au maintien de l'indépendance du pays et de l'ordre à l'intérieur. »

La tâche des chefs devient, au contraire de ce que l'on pense ordinairement, plus complexe en période de service actif qu'en période d'instruction. Il est plus aisé d'être technicien que conducteur d'hommes.

L'armée ne sera apte à remplir sa mission que si elle peut compter sur le dévouement du soldat, sur sa discipline, sur son *esprit militaire*.

« La plus belle tâche qui incombe à l'éducateur militaire est de faire naître et de maintenir dans la troupe le sentiment de cette responsabilité : le salut de la patrie. »

Le R. S. est clair : de la qualité du soldat dépend l'aptitude à remplir la mission qui lui incombe ; c'est la condition *sine qua non*.

Le R. S. mentionne expressément ces qualités qui ressortissent plus à *l'éducation* qu'à l'instruction. Or si l'instruction peut se donner sous forme collective, l'éducation est éminemment œuvre individuelle. Pour que l'armée ait toute sa cohésion, il faut que chaque homme *engage tout son être*. On aperçoit tout de suite ce que cette condition suppose et combien l'instruction, en mettant le doigt sur l'aspect typique se révèle insuffisante.

Seul le chef qui saura compter avec toutes les forces vives de l'homme, qui saura se l'attacher en profondeur et non point en surface seulement, remplira vraiment sa mission de chef. Les moyens sont moins difficiles qu'on ne l'imagine.

Il faut d'abord « personnaliser » le travail. Si tous les hommes sont censés atteindre le même degré de sûreté dans leurs fonctions, il ne fait aucun doute que l'intelligence, ou l'habileté technique, ou les forces physiques, établissent automatiquement une hiérarchie. Tel est réputé bon pointeur ; nul camarade ne songe à le contester. Aussi doit-on lui offrir le moyen d'utiliser cette supériorité. Tel autre est juriste. Pourquoi ne le chargerait-on pas de donner une ou deux causeries à la troupe, sur des sujets où l'avis d'un homme de loi est toujours d'un grand recours ?

Certains hommes, apparemment muets, deviennent diserts dès qu'ils se mettent à parler de leur profession et ils y prennent grand intérêt. Pourquoi ne pas faire naître cet intérêt en s'enquérant un peu des métiers de chacun, en provoquant une discussion ?

D'autres hommes ont des goûts très manifestes qu'on ne soupçonne pas d'abord. Il me souvient d'un appointé,

employé C. F. F., qui travaille sur la voie. Un jour il se met à parler de son travail, en poète. Pour lui, l'étroite bande de terrain comprise entre deux rails, cet espace abstrait où nous ne voyons que monotonie, représente un univers dont il connaît chaque animal, chaque insecte, chaque herbe.

Pour peu qu'il ait du tact et qu'il soit doué de sympathie, le chef s'enquerra de la famille de ses hommes, s'informerait des difficultés et trouverait quelque moyen d'y remédier.

Souvent la mine taciturne d'un homme finit par nous indisposer, alors qu'au prix de quelques paroles engageantes nous eussions eu la confiance de ses soucis et que nous nous fussions attachés la confiance d'un cœur.

Bien entendu il ne s'agit pas de tomber d'un travers dans l'autre, que le repentir d'un chef d'abord trop formaliste l'incite à se muer en confesseur et en directeur de conscience. Tout n'est qu'une question de mesure.

Et maintenant, toute l'éducation du soldat ne vise-t-elle pas à l'action ? Et dans l'action, quel aspect prévaudra, l'aspect typique ou l'aspect collectif ? Ici nous touchons au point délicat. Aussi est-il de toute importance d'être très clair :

Les soldats dont on a envisagé le seul *côté typique* feront peut-être de bons ouvriers au feu. Mais la conscience du péril pourra-t-elle remplacer tout ce que l'éducation de *l'esprit individuel* eût pu lui donner ? Je crois que l'on peut répondre négativement. Même sous la menace de l'obus, l'homme n'engagera qu'une partie de lui-même, parce que l'autre a été négligée. Les bras ne sont rien quand l'esprit et le cœur sont absents.

Mais si l'on prend soin de préparer le soldat à l'action en tenant aussi compte de son *aspect individuel*, on se l'attachera entièrement. Ainsi prendra corps cette armée dont parle le R. S. « Elle est le peuple en armes », dans laquelle les hommes n'appartiendront pas seulement à une arme, mais à un chef.

Plt. R. BERGER.